

Glanes

EN BROCÉLIANDE

Raymond d'Antin, mort pour la France



La revue *Glanes*, sous la nouvelle formule qui vous est proposée, a souhaité participer à la transmission de la mémoire de la Grande Guerre à l'occasion du centenaire de l'année 1918. En poursuivant ses objectifs de sauvegarde du Patrimoine sous toutes ses formes, la Maison du Patrimoine en Brocéliande et les rédacteurs bénévoles de *Glanes* participeront donc, toute l'année 2018, à la démarche engagée par Montfort Communauté en évoquant le destin de quelques habitants de notre territoire.

11 JUIN 1880

NAISSANCE À IFFENDIC DE RAYMOND D'ANTIN.

22 OCTOBRE 1901

ADMISSION À L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR.

21 SEPTEMBRE 1903

SOUS-LIEUTENANT AU 48^E RÉGIMENT D'INFANTERIE DE GUINGAMP.

2 AOÛT 1914

PREMIER JOUR DE LA MOBILISATION GÉNÉRALE. IL REJOINT RENNES AU 41^E RÉGIMENT D'INFANTERIE, COMME LIEUTENANT DE RÉSERVE.

13 JUILLET 1915

PROMOTION AU GRADE DE CAPITAINE.

8 SEPTEMBRE 1915

MÉDAILLE MILITAIRE AVEC PALME ET ÉTOILE DE BRONZE.

4 FÉVRIER 1916

MALADE, RAYMOND D'ANTIN EST ÉVACUÉ À L'ARRIÈRE.

26 AVRIL 1918

TUÉ À HANGARD-EN-SANTERRE.

DATES CLÉS

UN ENFANT D'IFFENDIC

Raymond Marie Louis François d'ANTIN est né le 11 juin 1880 au château de Tréguil à Iffendic. C'est le premier garçon après la naissance de trois sœurs : Marie Thérèse en 1867, Marguerite en 1869 et Yvonne en 1875. Ses parents sont tous les deux de très ancienne noblesse. Son père, le baron Charles d'ANTIN, est châtelain à Sauveterre dans les Hautes-Pyrénées et sa mère Adélaïde HUCHET de CINTRE est héritière du manoir de Tréguil qui appartient à sa famille depuis 1715.

Charles d'ANTIN ainsi que son frère et son beau-frère sont à l'origine du pèlerinage national à Lourdes en 1882. Raymond d'ANTIN, seul fils de la famille, est destiné tout naturellement à la carrière militaire. Il intègre l'école militaire de Saint Cyr où il est reçu 169^{ème} au concours de 1901. Dans cette promotion du centenaire de la Légion d'honneur, de 1901 à 1903, ils sont 449 élèves. Puis il est affecté comme sous-lieutenant au 48^e régiment d'infanterie basé à Guingamp.



ARGONNE

SON PARCOURS DE COMBATTANT (1914-1918) : D'ARRAS À HANGARD-EN-SANTERRE

Promu lieutenant, toujours au 48^e RI, il se marie le 24 novembre 1908 à Hénon dans les Côtes-du-Nord, avec Marie-Josèphe ESPIVENT de CATUELAN. Ils ont respectivement 28 et 23 ans. Leur premier fils, Jean, naît à Tréguil en 1909 et y décèdera en 1940. Leur deuxième enfant Marie-Ghislaine, née en 1911, deviendra religieuse et sera inhumée en 2011 à Malestroit sous le nom de sœur Marie Bernard d'ANTIN.

Après la naissance de Marie-Gislaine, Raymond d'ANTIN démissionne de l'armée en 1912. Il a 32 ans. Leur 3^e enfant, Géraud, va naître à Paris en 1913. Il résidera ensuite à Tréguil.

Le grand-père, Charles d'ANTIN, décède à Tréguil en 1914 juste avant la déclaration de guerre. Raymond, père de trois enfants, hérite du titre de Baron. Il a 34 ans à la mobilisation, soit seulement un an de plus que la limite pour quitter l'armée de réserve.

Raymond, père de trois enfants, hérite du titre de Baron.

Le 02 août 1914, la mobilisation générale est décrétée. Pour faire face à la guerre, huit millions d'hommes, entre 18 et 45 ans sont mobilisés de 1914 à 1918. Raymond est mobilisé à Rennes dans le 41^e régiment d'infanterie, comme lieutenant de réserve.

Arras

Après une période de formation pour les réservistes, Raymond d'Antin est promu capitaine et rejoint le front en juillet 1915 au 48^e RI, le régiment des débuts de sa carrière militaire, dans le secteur d'Arras.

(Un régiment est commandé par un colonel, il compte entre 3 000 et 4 000 hommes répartis en 3 bataillons. Chaque bataillon est divisé en 4 compagnies de théoriquement 250 hommes dont les officiers sont capitaines.)

Le régiment qu'il incorpore a été terriblement éprouvé autour d'Arras qui ne sera cependant jamais pris. Son régiment résiste pendant la bataille du « Labyrinthe » dans l'ouest d'Arras, puis l'ennemi est « fixé ».

L'Argonne

Le 48^e part en août pour le secteur d'Argonne. Malgré les efforts des Allemands appuyés par des moyens matériels considérables et inusités, le 48^e n'a pas fléchi mais il a été en partie écrasé sur place. Pour autant ce secteur deviendra imprenable pour l'ennemi. Malgré la supériorité technique des Allemands, les pertes sont très lourdes des deux côtés pour un gain de territoire insignifiant.

En un an de guerre, près de 150 000 hommes, toutes nationalités confondues, ont laissé leurs vies dans les tranchées d'Argonne. Fin octobre 1915, le haut commandement allemand décide de cesser ces assauts bien trop destructeurs. Désormais, la guerre se fera avec des tirs d'artillerie et des explosions de mines.

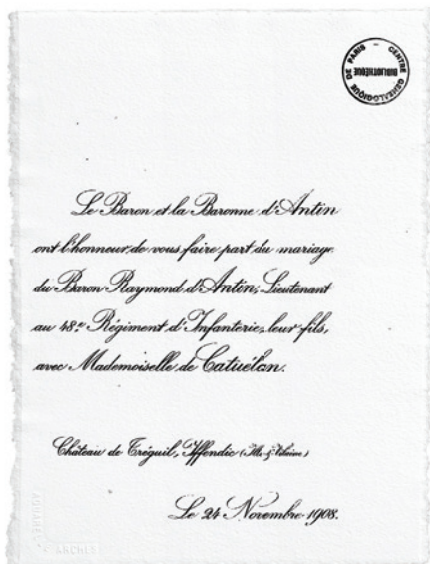
Raymond d'ANTIN est cité une première fois le 8 septembre 1915. Il reçoit la médaille militaire avec palme et étoile de bronze. Cette décoration a été instituée en début d'année pour honorer le courage des combattants quel que soit leur grade.

Verdun

Le 21 février, l'ennemi lance sur Verdun une formidable attaque. Le 48^e est appelé dans le secteur du Mont des Allieux, puis d'Avocourt ; il y resta jusqu'à la fin d'avril. Le 11 août, le 48^e est en ligne. Le 1^{er} et le 3^e bataillons sont chargés d'attaquer l'abri bétonné 118 et la crête de l'ouvrage de Thiaumont.

La Champagne

Dès le 9 septembre, le 48^e est envoyé en Champagne devant Saint-Hilaire-le-Grand, à l'est d'Auberive. Le secteur est calme et le régiment y répare peu à peu les pertes de l'été. En décembre 1917, Raymond d'ANTIN est réaffecté au 41^e RI. Le 16 avril 1918, son régiment relève le 141^e RI sur le front Hangard-en-Santerre. Le village de Hangard-en-Santerre, centre de ravitaillement important pendant la bataille de la somme,





LE LABYRINTHE



CAVEAU FAMILIAL À IFFENDIC

LA MORT GLORIEUSE DE RAYMOND D'ANTIN

a été rasé en 1918, lors de l'offensive de Ludendorff ; il avait peu souffert jusqu'à cette date et représentait pour les combattants un lieu de demi-repos.

Dès le 18 septembre les Allemands recommencent leurs attaques. Les 20 et 21 le bombardement ennemi se fait encore plus intense. Les pertes sont élevées.

Dans sa dernière lettre il écrit : « *J'ai toujours confiance ; je me remets entièrement entre les mains de Dieu, et lui demande de tout mon cœur de me donner le cran nécessaire, pour pouvoir faire tout mon devoir* ».

Le 26 avril à 5h15, l'attaque, avec toutes les forces du régiment, est décidée pour prendre le village d'Hangard.

Mais la préparation d'artillerie n'a pas obtenu les résultats espérés. Les mitrailleuses ennemies installées à la lisière ouest du village et du boqueteau sont intactes. Les pertes sont immédiatement très sévères. Au 2^e bataillon, le commandant Thomas et le lieutenant Bergougnoux sont blessés. Le capitaine d'Antin, le lieutenant de Pully sont tués ; au 1^{er} bataillon, le capitaine Treint est blessé, la plupart des mitrailleurs et des fusiliers-mitrailleurs sont mis hors de combat.

Raymond d'ANTIN est tué en entraînant ses hommes à l'assaut, à Hangard-en-Santerre le 26 avril 1918, à trente mètres des lignes allemandes. L'ennemi avait braqué une mitrailleuse sur son corps, pour empêcher ses hommes de le reprendre. Dans la nuit du 27 au 28, le régiment est relevé. Du 15 au 28 avril 1918, il a perdu 210 hommes, dont 8 officiers, et 533 blessés, dont 15 officiers. Les rescapés sont mis au repos, à 70 Km du front, à Songeons. Une messe est célébrée, le 10 mai, à la mémoire de tous ceux du 41^e qui sont tombés.

Le capitaine d'ANTIN est cité à titre posthume : « *Commandant une compagnie de première ligne, a, malgré le bombardement intense et le feu extrêmement nourri de mitrailleuses dirigées sur son unité, réussi à faire progresser ses hommes, marchant lui-même toujours en avant. Tué glorieusement au moment où il abordait l'objectif qui lui avait été donné* ».

Sa famille le fera ensevelir à Iffendic dans le caveau familial.

JC Guéguen

Sa photographie de faire-part de décès, prise entre décembre 1917 et sa mort, montre l'officier, sous l'uniforme du 41^e RI, arborant la Légion d'honneur et la croix de Guerre, avec cette mention : « *tombé glorieusement pour la France* ».

Une mort « glorieuse »

Classique, pour ne pas dire convenue, cette expression interroge. Qu'est-ce qu'en effet, en 1918, une mort « glorieuse » ? Le « champ d'honneur » n'est assurément plus à cette époque celui que pouvait se figurer le jeune Raymond d'Antin au seuil de sa carrière militaire, en ce

La France [...] est persuadée qu'une nouvelle guerre avec l'Allemagne est inévitable.

jour de 1901 où il est reçu 169^e au concours de Saint-Cyr. En ce XX^e siècle naissant, la France amputée depuis 1871 de l'Alsace et de la Lorraine est persuadée qu'une nouvelle guerre avec l'Allemagne est inévitable. Mais elle imagine celle-ci gagnée grâce à la force du « choc » contre le « feu », au moyen d'une bataille « décisive ». C'est bien le modèle napoléonien qui est présent dans toutes les consciences et ce



Il est mort « du 16 au 30 avril 1918 », sans plus de précisions.

n'est sans doute pas un hasard si la promotion saint-cyrienne de Raymond d'Antin prend le nom de « Légion d'honneur », pour célébrer le centenaire de cette décoration née sous l'Empire mais devenue par la suite un des symboles éminents de la III^e République.

Le silence des archives dit bien combien la mort de Raymond d'Antin, le 26 avril 1918, diffère de la guerre telle qu'elle pouvait

être perçue ne serait-ce que cinq ans plus tôt. Ce jour-là, à Hangard-en-Santerre, pas de charge héroïque comme à Austerlitz ou Iéna mais une mort quasi anonyme, sur un champ de bataille tellement dominé par les armes industrielles que l'homme semble ne presque plus avoir sa place.

Au soir du 26 avril 1918, le journal

des marches et des opérations du 41^e RI, sorte de carnet de bord du régiment, fait état d'un impressionnant « *total approximatif des pertes* » : « 700 à 750 hommes manquent à l'appel, le régiment a perdu 21 officiers depuis 10 jours », soit environ un quart des effectifs blessés, tués ou disparus. Pour survivre, il faut se blottir dans une *cagna*, se recroqueviller dans un abri. Toute tête tentant d'apercevoir ce qui se passe est celle d'un mort en sursis, cible potentielle d'un

projectile, ce qui explique que les archives ne peuvent montrer ce qui s'est réellement passé. La preuve en est que la fiche matricule de Raymond d'Antin, document administratif censé résumer son parcours militaire, indique qu'il est mort « *du 16 au 30 avril 1918* », sans plus de précisions.

Retour au mouvement

Pourtant, d'une certaine manière, la mort de cet officier témoigne d'une rupture fondamentale dans le conflit. Alors que la guerre ne semblait devoir plus finir, enlisée dans l'immobilité des tranchées, les Allemands déclenchent à partir du 21 mars 1918 une série d'offensives qui, contre toute attente, ramène les opérations en terrain ouvert. Pour Berlin, il y a en effet là une fenêtre d'opportunité unique. Depuis l'armistice de Brest-Litovsk signé le 3 mars 1918, l'Allemagne ne se bat plus contre la Russie devenue bolchévique et peut concentrer ses troupes uniquement sur le front ouest, avant que le corps expéditionnaire levé par Washington n'entre véritablement en action et rééquilibre les forces. Même si en mars 1918 le 41^e RI est relevé par un régiment américain, les *Doughboys* mettent du temps à se déployer. Disposant de la supériorité numérique, les Allemands parviennent à franchir les tranchées ennemies et reviennent à la guerre de mouvements, usant de tactiques d'assaut et d'infiltration d'une grande efficacité. C'est dans ce contexte, pour tenter

de contrer le flux adverse, que le 41^e RI de Rennes est envoyé dans la Somme, à la mi-avril 1918, et plus précisément à Hangard-en-Santerre.

Pour les Français, les Britanniques et les Australiens qui combattent dans le secteur, la situation a tout de la terrible retraite de l'été 1914, mais en pire. Harcelés par les Allemands, les poilus évoluent tant bien que mal au milieu de l'aviation, des gaz asphyxiants, des lance-flammes et des chars d'assaut, autant d'engins de mort qui n'existaient presque pas quatre ans auparavant. Sans compter l'artillerie et les mitrailleuses toujours plus agressives. C'est dans ce chaos que le baron Raymond d'Antin trouve la mort, « *tué à l'ennemi* » comme le disent avec la sécheresse qui les caractérise les archives administratives. C'est là son « *champ d'honneur* ».

Gloire et paix

Dès lors, la « mort glorieuse » est sans doute moins une description précise des circonstances du trépas de Raymond d'Antin, celles-ci échappant on l'a vu largement au regard des archives, qu'une formule cherchant à conjurer son absence. En mourant, le capitaine commandant la 7^e compagnie du 41^e régiment d'infanterie de Rennes laisse en effet derrière lui une épouse et trois enfants. Pour eux, sortir de cette guerre est avant tout vivre avec l'absent. C'est d'ailleurs probablement pourquoy sa dépouille est ramenée à Iffendic, pour être inhumée dans le caveau familial ; une manière comme une autre de tenter de retrouver la paix.

Erwan Le Gall

